TRADUIRE POUR REDECOUVRIR L'EXPRESSIVITE DE SA PROPRE LANGUE (APPLICATION SUR LA TRADUCTION DE SAN-ANTONIO EN ROUMAIN)

Monica IOVĂNESCU, Assistant Professor, University of Craiova
PhD, Anda RĂDULESCU, Professor, PhD University of Craiova

Abstract: Our article aims at paying homage both to San-Antonio, this remarkable writer, creator of a peculiar form of expression, and to his Romanian translators, who revealed the capacity of the Romanian language to create new words and phrases so that the translation would follow as close as possible the French text. We start form the premises that the expressivity of a language should be searched for into its lower styles, such as slang and familiar language. This is the reason why we examine how Romanian translators managed to render some cultural hints, proper names, play on words and lexical creation based on derivation with suffixes and prefixes, composition, syllable reduplication and borrowing.

Keywords: lower style translation, cultural hints, play on words, lexical creation, language expressivity

1. Argument

Le français, en tant que langue romane, dispose d'une multitude de registres et de parlers concurrents et parallèles, ce qui lui confère une remarquable expressivité, soulignée par Claude Duneton (1998 : 14) : « *La langue française comporte bien des particularités, mais il en est une qui la caractérise presque essentiellement, c'est la variété de registres que les autres langues ne possèdent pas à un degré équivalent.* »

Plus un texte abonde en structures qui relèvent de registres considérés inférieurs et tenus pour vulgaires, tels que l'argot et la langue populaire, plus il est difficile de le transférer dans une autre langue, même apparentée.

Nous considérons que le roumain a la possibilité d'exprimer et de rattraper en traduction la force expressive du français, notamment dans ces registres. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes arrêtées sur un corpus d'analyse constitué par les traductions en roumain de deux romans de San-Antonio[1], cet auteur prolifique et créateur d'un style inédit. En lisant ces romans, on a l'impression que le français jouit d'un renouvellement continu, qu'il s'enrichit avec chaque mot et chaque structure que San-Antonio déforme, déconstruit, juxtapose ou emprunte à l'anglais. Chez lui, la langue acquiert des valences singulières et inédites, de sorte que « *Les mots nous intimident, ils sont là, mais semblent dépasser nos pensées, nos émotions, nos sensations […]. Pour les apprivoiser il faut les soupeser, les regarder, apprendre leur histoire et puis jouer avec eux, sourire avec eux.* » (Philippe Delerm, 2006 : Avant-propos).

Nous sommes parties de deux hypothèses :

[1] *Si ma tante en avait / Dacă tanti le avea* (traduction roumaine de George Anania) que nous avons noté T1 et *J'ai essayé : on peut ! / Am încercat : se poate* (traduction roumaine de Matilda Banu et George Anania) que nous avons noté T2.

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

H1 : Le roumain se prête aux jeux de mots savoureux, aux doubles sens, aux créations lexicales, aux allusions, etc., et le traducteur se sert des mêmes procédés lexicaux que le français (suffixation, préfixation, redoublement des syllabes, composition, etc.) pour rendre en roumain les créations de San-Antonio.
H2 : Le traducteur doit parfois détourner le sens de certaines structures pour adapter San-Antonio au contexte roumain.

Nous nous proposons d'analyser les problèmes que soulèvent pour les traducteurs les structures culturellement connotées et les allusions culturelles, les calembours, les éléments argotiques et ceux qui relèvent du français familier et populaire, de même que les noms propres. Notre démarche envisage également une analyse de la création et de l'innovation lexicale dans les deux langues, afin de voir dans quelle mesure le roumain peut accueillir la création langagière de San-Antonio, son génie linguistique, sa spontanéité et son imagination. Car chez lui l'intrigue policière sert de prétexte au plaisir immense de jouer avec les mots et c'est justement ce côté ludique qui est un véritable défi pour le traducteur.

2. Rendre en roumain les créations lexicales de San-Antonio

Source inépuisable d'enrichissement du vocabulaire d'une langue, la création lexicale devient le cachet du sujet parlant, dans notre cas de l'auteur. C'est une entreprise fort difficile, pour tout traducteur de San-Antonio, de suivre l'imagination et la capacité créative de cet écrivain insolite. Dominique Lagorgette (2005 : 25) l'affirme : « *Un élément qui saute aux yeux du lecteur, même novice, est l'immense virtuosité linguistique et la grande créativité lexicale de la série San-Antonio.* »

Dans ses romans, la plupart des mots sont construits à l'aide de déformations, dérivations avec suffixation simple ou double, suffixes de l'argot ou inventés, compositions le plus souvent inattendues, de même que des juxtapositions fantaisistes.

Le roumain dispose lui aussi d'une expressivité et d'une richesse lexicale qui permet la transposition des subtilités et des innovations lexicales, fait souligné par Iorgu Iordan (1975 : 311) : « *...graţie unui sufix ori prefix, unei intonaţii speciale, unei modificări fonetice etc., orice cuvânt poate căpăta o expresivitate pe care altul n-o are. Din acest punct de vedere, nu-i exagerată afirmaţia că întregul material lexical posedă virtual aptitudinea de a deveni expresiv cu ajutorul procedeelor numeroase pe care ni le pune la dispoziţie limba însăşi.* »[2]

2.1. La suffixation

San-Antonio utilise un grand nombre de mots suffixés qui relèvent de l'argot et du français familier et populaire, tels : *–anche, –oche, –ouse / –ouze*, très productifs, qui jouissent d'un usage intensif. La suffixation l'emporte d'ailleurs sur la préfixation et ce trait est valable pour le roumain aussi, où les suffixes *–an, –ar, –os* sont favoris pour la dérivation de termes argotiques comme : *baştan* [litt. *grosse légume*][3], *şmenar* [trad. équiv. *arnaqueur*], *plângăcios* [trad. équiv. *chialeux*].

[2] « ... grâce à un suffixe ou préfixe, à une intonation particulière, à une modification phonétique, etc., tout mot peut acquérir une expressivité qu'un autre mot ne possède pas. De ce point de vue, il n'est pas exagéré d'affirmer que le lexique entier pourrait, virtuellement, devenir expressif à travers les nombreux procédés que la langue elle-même met à notre disposition. » (notre traduction)
[3] Nous avons donné entre les parenthèses droites soit la traduction littérale, soit la traduction équivalente.

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

Le traducteur roumain a gardé le même suffixe (*–oche / –oş*) pour déformer le mot *cardinal*. Ainsi, *le cardinoche* de San-Antonio (T2, p.22) devient *cardiloşul* (p.20) chez Banu et Anania, mot formé probablement sur le modèle de *cocoloş* [litt. *boulette*], cette combinaison de sons étant particulièrement expressive en roumain. Dans le cas de *boutanche* (T2, p.16) / *sticloanţa* (p.12) [trad. équiv. *grosse bouteille*], le suffixe *–clonţ / –cloanţă* renvoie en roumain à un objet de grandes dimensions et fonctionne comme un suffixe parasitaire, le nom *clonţ* signifiant *bec* (cf. Iorgu Iordan 1975 : 204).

Le suffixe *–ouse*, typique pour la dérivation argotique, dont San-Antonio se sert dans *j'ai été en virouse* (T2, p.29) / *am fost la plimbărică* (p.28) [litt. *J'ai fait une petite promenade*] et dans *une bagouse* (T2, p.20) / *ghiulametist* (p.18) [litt. *bague d'améthyste*], n'est pas gardé en roumain, où l'on a choisi un suffixe diminutif à valeur affective, *–ică*, pour le premier cas, et un mot-valise formé par la juxtaposition de *ghiul* [litt. *bague*] et d'*ametist* [litt. *améthyste*] dans le deuxième.

Un cas intéressant de création lexicale en roumain constitue la traduction de *beaujolpif* (T2, p.16) / *beaujulei* (p.12). Le français *beaujolpif*, qui n'est pas une création de San-Antonio, est un mot-valise formé par croisement de *beaujolais* + l'adjectif *olpif* au sens d'*excellent*, (cf. Colin 1992 : 46). Les traducteurs roumains utilisent à leur tour un mot-valise *beaujulei* (p.12) composé de *beau* [litt. *je bois*] + *j* euphonique + *ulei* [litt. *huile*] qui est phonétiquement proche du français et qui, par l'emploi du verbe *a bea* [litt. *boire*], rend le trait sémantique [+boisson] du français.

2.2. La préfixation

Même si les deux langues se servent de ce procédé dans la langue standard, il est moins employé dans l'argot. On constate que les traducteurs roumains ne l'emploient pas dans les mêmes situations que San-Antonio. Ce sont Banu et Anania qui créent le verbe préfixé *a deschiloţi* [litt. *enlever les culottes*], formé à l'aide du préfixe privatif *des-* ajouté au nom *chiloţi* [litt. *culottes*], transformé en verbe : *o deschiloţeam pe domnişoara* (p.14), une création lexicale ironique, qui correspond à *on calçait la fille* (T2, p.17), utilisé en argot dans le sens de *faire l'amour à qqn*. De même, Anania crée le mot *telezbanţ* (p.23) du préfixe *tele-* et de l'interjection *zbanţ* qui exprime un mouvement rapide, saccadé, désordonné, qui correspond à *bigophone* (T1, p.28) avec sa variante *bignou* (T1, p.36). Les créations roumaines de mots par préfixation sont réalisées là où le contexte le permet, mais parfois, les traducteurs restent en deçà. Ainsi, dans l'exemple *cet enviandé de Morticol* (T1, p.30) / *nemernicul de Morticol* (p. 19) [litt. *le salaud de Morticol*], le mot argotique préfixé *en-viandé* au sens de *sodomisé* est neutralisé dans la traduction roumaine par l'emploi d'un nom péjoratif.

2.3. La composition

Elle apparait dans des structures soudées ou non soudées, reliées par des tirets ou écrites en un seul mot. Par exemple, San-Antonio emploie l'expression *à pincebroque* (T1, p.42) / *pe picioare* (p.28) [litt. *à pied*], formé sur le nom *pinces* qui désigne en argot les jambes ou les mains + l'aphérèse de *pébroque* qui signifie *parapluie*. Le traducteur emploie une locution adverbiale et non pas une composition, *pe picioare*, locution appartenant à la langue populaire qui remplace *pe jos* [trad. équiv. *à pied*], qui, par désignation analogique, renvoie aux jambes. L'expression *à brûle-justaucorps* (T2, p. 19), combine en français les deux types de juxtapositions, soudée et non soudée, alors qu'en roumain le traducteur utilise

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

toujours une locution adverbiale, *pe nepusă masă* (p. 16) [litt. *à table non dressée*] qui appartient au langage courant. En général, ce procédé est richement illustré par des syntagmes entiers dont les termes sont juxtaposés dans les deux langues et reliés par des tirets : *Le prince secoue sa-coque-de-navire-vue-de-face* (T2, p.20) / *Prinţul îşi clatină coca-de-vapor-văzută-din-faţă* (p.17) ; *penseur-qui-ne-pense-plus* (T2, p.26) / *gânditor-care-nu-mai-cugetă* (p.24) ; *prestation de beau-temps-probable* (T2, p.36) / *prestaţia pe timpul probabil-în-încălzire* (p.35) [litt. *prestation pendant le temps-probable-en-réchauffement*].

2.4. Le redoublement syllabique

La gémination des syllabes a généralement une valeur hypocoristique et ludique, largement employée par San-Antonio : *un soutien-loloche*[4] (T2, p.27) / *un sutien* (p.26) [litt. *un soutien-gorge*] ; *un gros mimi* (T2, p.20) / *un pupic* (p.18) [litt. *un bisou*] ; *se placarder le frifri* (T2, p.13) / *să-i pună la stâlpul infamiei ştiţi voi ce* (p.7) [litt. *mettre au pilori vous savez quoi*] ; *j'y serais devenue neuneu* (T2, p.33) / *aş fi ajuns soni* (p.33) [litt. *Je serais devenu dingue*]. Dans la traduction roumaine, on remarque une expression euphémistique pour le mot *frifri*, créée à l'aide du syntagme *ştiţi voi ce* [litt. *vous savez quoi*] qui est opaque pour les natifs roumains, parce qu'il renvoie à un référent qui n'est pas connu, alors que *neuneu*, bien que sémantiquement péjoratif, acquiert en roumain une valeur de sympathie bienveillante dans *soni* [litt. *dingue, fêlé*].

2.5. Les emprunts

Ils se font principalement à l'anglais britannique et américain chez San-Antonio. Parfois ils sont transférés tels quels en roumain : *le mandriver* (T1, p.28) / *mandriver* (p.17), *un petit pocket à fermeture Eclair* (T2, p.36) / *un mic pocket cu fermoar* (p.36). Dans d'autres cas, ils sont explicités par le traducteur roumain : *un peu de footinge* (T1, p.42) / *un pic de mers pe jos* (p. 28) [litt. *un peu de marche à pied*].

3. Traduire les allusions culturelles et les structures culturellement connotées

Fondées sur l'implicite et sur l'analogie par rapport à une chose connue, les allusions culturelles exigent la reconstitution du sens et de la portée de la figure de style, de même qu'un partage des même référents culturels. Leur rôle est donc d'attirer « *l'attention du lecteur sur un savoir partagé ; elle permet de nouvelles associations d'idées ou des rapprochements (d'images, d'auteurs…) inattendues ; elle peut favoriser un trait d'humour ; elle renforce les connotations habituelles d'un groupe…* » (Gambier, 2008 :183).

La présence d'une allusion culturelle ou d'un mot culturellement connoté enferme le traducteur dans un dilemme : explicités, ils altèrent ou dénaturent le fonctionnement discursif dans le passage où ils figurent ; laissés intacts, leur sens risque d'échapper au lecteur non avisé. C'est pourquoi, les ajustements traductifs auxquels le traducteur peut recourir reposent sur sa capacité à évaluer l'état des échanges entre deux cultures dans l'espace-temps qui est le sien et sur sa capacité à rendre les allusions culturelles et à établir des ponts entre les cultures, comme le souligne Bensimon, 1998 :12 : « *Le souci de préserver le statut et la fonction de l'implicite culturel oblige ainsi le traducteur à naviguer entre deux écueils : d'un côté, un*

[4] Au redoublement, San-Antonio a ajouté le suffixe *-oche*, qui est hypocoristique mais dans le contexte il est légèrement péjoratif.

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

texte obscur, voire sibyllin : de l'autre, un texte limpide, mais privé de sa spécificité, de son altérité, de son ''exotisme'', de son essentielle étrangeté ».

En examinant le corpus de notre analyse, nous avons constaté que les traducteurs oscillent entre l'explicitation d'un syntagme connoté culturellement, la création lexicale et le calembour. Ainsi, dans l'exemple *les fourchettes à fondue qui lui servent de jambes* (T1, p.15), une création de San-Antonio qui ne figure pas dans les dictionnaires d'argot consultés, on remarque qu'Anania l'a rendue par *furculiţa cu doi dinţi care îi serveşte drept umblători* (p.7) [trad. équiv. *la fourchette à deux dents qui lui sert de béquilles*] qui décrit la fourchette à fondue (à deux dents) en roumain. On remarque également son effort pour récupérer la création lexicale de San-Antonio, *fourchettes à fondue*, à un autre endroit, parce qu'au mot neutre *jambes* choisi par San-Antonio, Anania propose comme équivalent *umblători* [trad. équiv. *béquilles, flûtes, trotteuses*], etc. De même, la célèbre danse française des cabarets, le French cancan, devient chez San-Antonio *gambiller le french concon* (T1, p.16), avec redoublement du mot *con*, à forte nuance péjorative, transférée en roumain *să dansez french cacan* (p.8) [litt. *que je danse le french cacan*], à l'aide d'un autre redoublement syllabique, *caca* [trad. équiv. *merde*], mot qui garde la même valeur péjorative.

La *tourte-rhubarbe (à papa)* (T2, p. 21) devient dans la traduction roumaine *o tortură rubărboasă* (p.19) [litt. *une torture rhubarbeuse*], allusion au fait que la tarte à la rhubarbe de Mme Bérurier était trop laxative pour les invités, qui ne trouvaient aucun plaisir à y goûter. Le jeu de mots que San-Antonio réalise grâce au calembour sur *rhubarbe / barbe à papa* [litt. *vată de zahăr*] se perd en roumain, où le traducteur opte pour une création lexicale – l'adjectif *rubărboasă* [litt. *rhubarbeuse*] est une dérivation du nom *rubarbă* [*rhubarbe*]. Mais, dans le cadre du syntagme, *rubărboasă* est une bonne traduction, digne de San-Antonio, parce qu'elle tient compte du contexte.

Les allusions culturelles sont souvent doublées de calembours, d'altérations phonétiques et de paronymes qui changent considérablement le sens des mots. Ainsi, *agnus dei* devient chez San-Antonio *anus dei* : [...] *je dois t'appeler ''Proéminence'' et te baiser l'anus-dei* (T2, p.17). Les traducteurs roumains gardent les deux structures culturellement connotées[5], sous la même forme déformée, mais semblent gommer l'orientation vers la sphère du sexuel de la traduction, le verbe *baiser* pouvant se prêter à une double lecture : a) embrasser ; b) posséder sexuellement : […] *trebuie să-ţi spun cumva ''Proeminenţă'' şi să-ţi bat mătănii la anus dei* (p.14) [litt. *dois-je t'appeler ''Proéminence'' et faire des génuflexions à l'anus dei*].

Mais, ce qui frappe par ailleurs dans la traduction roumaine des deux romans, est l'absence des mots scatologiques ou grossiers employés couramment et pas seulement dans les jurons, pour désigner les organes génitaux. Comme si les deux traducteurs n'osaient pas adopter le style direct et désinhibé de San-Antonio. Dans d'autres cas, la solution de traduction est limitée par le fait que le roumain ne retient pas tous les sens qu'un mot français peut avoir. Par exemple, le *macchab*, forme réduite de *macchabée*, désigne le cadavre en langage argotique et populaire. En roumain le mot désigne une famille de patriotes juifs, son sens premier. C'est pourquoi les traducteurs ont dû se servir du mot *hoit* [litt. *charogne*] pour

[5] (Votre) Éminence est la formule courante par laquelle on s'adresse à un cardinal.

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

transférer le sens du syntagme *branle-macchab* (T2, p.29) et ils ont réalisé une création lexicale inédite par le mot composé *târâie-hoit* (p.27) [litt. *branle-charogne*].

4. Traduire les noms propres

En général, le nom propre ne se traduit pas parce qu'il « *renvoie directement à un objet extralinguistique (individu, lieu, référent culturel) spécifique et unique, c'est-à-dire que c'est un désignateur rigide, qui, en principe, ne représente pas de façon abstraite son référent*…» (Ballard, 2003 : 169).

Dans le cas de San-Antonio la traduction devient presqu'obligatoire, car pour lui les anthroponymes renvoient à des traits de caractère et constituent l'une des sources de son humour et de son ironie parfois malicieuse.

Ainsi, les femmes de ses romans portent-elles des surnoms qui révèlent leur métier : *Mlle Marchandise* (T2, p. 17), *Marie Couchtouala* (T2, p.19) et *la Mère Passepoil* (T1, p.19). Le premier, qui fait allusion à une demoiselle qui vend ses charmes, une sorte de Mlle paquet-cadeau, a été transféré en roumain à l'aide d'une analogie avec le pénis, *Domnişoara Lumânare* (p.14) [litt. *Mlle Bougie*], donc loin du sens de l'original, mais toujours dans la sphère du sexuel. Le traducteur aurait pu choisir un terme argotique plus suggestif en roumain pour désigner l'organe sexuel masculin, comme *maraciucă* (Bobârniche, 1996:120), *salam* (id, 168) ou *ştremeleag* [trad. équiv. *bite, braguette, dard*]. Le deuxième nom, (déformation de *Marie-couche-toi-là*) a été rendu par *Maria Puntejos*[6] (p.14) [litt. *Marie mets-toi-par-terre*] qui garde non seulement le sens du français, mais qui imite également l'orthographe phonétique du français. Quant au troisième, *Ţaţa Lapieleagoală* (T1, p.11) [litt. *La Mère À poil*], nous considérons que la solution roumaine est tout aussi suggestive que l'original, parce que la dame en question était la tenancière d'un bordel.

La femme de Béru, Mme Bérurier, est appelée *La Bérurière* (T2, p22), en respectant ainsi les règles de la formation du féminin et donnant une teinte de français parlé au texte. En roumain on respecte le niveau de langue, de même que la valeur dépréciative, assurée par le suffixe *–easca*, *Béruriasca* (p.19).

Les noms des saintes qui figurent également dans les romans gardent les mêmes connotations ironiques, légèrement vulgaires, car elles réfèrent à différents actes :

a) sexuels, comme *Not'Dame de la Sellette* (T2, p.19), rendu en roumain par *Maica Domnului de la Deşelata* (p.17) [litt. *Notre Dame de l'Echinée*], un effet possible des excès sexuels, parce que les « besogneuses » se cassent les reins au travail ;
b) défécatoires, comme *Sainte Berthe-de-la-Purgation* (T2, p.22), rendu par *Sfânta Berta a Curăţeniilor* (p.20) [litt. *Sainte Berthe-des-Excréments*] et *Notre-Dame-des-Gogues* (T2, p.22) par *Maica Domnului-a-celor-patru-vânturi* (p.20) [litt. *Notre-Dame-des-quatre-vents*], qui évoque les bruits caractéristiques produits dans les toilettes (gogues).

Les anthroponymes utilisés pour les hommes ont des équivalents directs, comme *M'sieur l'Avoine* (T2, p.30), *domn' Ovăz* (p.28), personnage terne et insignifiant, terrifié par ses maladies plus ou moins imaginaires. Dans d'autres situations, le traducteur recourt à une adaptation, beaucoup plus riche sémantiquement que l'original, dans le cas du *mage*

[6] La forme roumaine correcte est *Pun-te jos.*

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

Trucmuche (T2, p.35), qui devient en roumain *magul Şnapanoff* (p.35) [litt. *le mage Chenapanoff*] le mot roumain *şnapan* désignant un escroc, avec double suffixation : l'augmentatif *–an* et le suffixe slave *–of* / *–ov*.

La stupidité de *Zébu* (T2, p.30), qui, pour le lecteur roumain, évoque la bêtise et le ridicule, est suggérée en roumain par l'équivalent *Găuţă* (p.29), où le traducteur pratique une aphérèse sur le mot *Găgăuţă*, nom donné à une personne niaise. Certaines connotations échappent pourtant au traducteur, qui omet de donner un équivalent roumain comme *rahat* [litt. *merde*] au commissaire *Létron*[7] (T1, p.19) et le laisse tel quel, *comisarul Létron* (p.11). La même omission est pratiquée pour le nom de *Madame Lamadoué*[8] (T1, p. 36) / *Doamna Lamadoué* (p. 27) qui suggère une femme qui aime se laisser flatter, amadouer.

Le nom du chanteur américain Elvis Presley est altéré par San-Antonio en *Elvouis Pricelet* (T1, p.16), et il est rendu en roumain par *Alviţă Prîslea* (p.8) [litt. *nougat turc*]. Le traducteur a opté pour un syntagme qui préserve plus ou moins la forme sonore du français, mais, pour le lecteur roumain, cette combinaison est opaque et ne renvoie nullement au nom du chanteur. Malgré la valeur diminutive du suffixe *–iţă*, qui d'habitude exprime l'affection, la construction a une forte valeur dépréciative, soulignée par l'ajout de *Prîslea* [litt. *le Cadet*] qui minimise l'anthroponyme.

Les toponymes constituent non seulement un moyen de création lexicale, mais aussi une source de dérivation. Ainsi, Bérurier et le faux cardinal Antoine Duplessis, son ami, sont originaires de *Saint-Locdu-le-Vieux* (T2, p.22), et sont fiers d'être des *saint-locduciens* (id.). Le traducteur roumain joue le jeu et crée le toponyme *Jerpeliţii Vechi* (p.20) [litt. *Les Anciens Loqueteux*] où chacun est un important *jerpelitean* (id.) [litt. *râpé*], mais perd le sens de « *pauv'type* » du mot *locducien.*

5. Traduire les jeux de mots

Les jeux de mots et les calembours sont difficiles à transférer. D'habitude, les traducteurs sont obligés de les changer ou de les neutraliser, faute d'un correspondant en roumain. Mais, dans nos deux traductions certains sont réussis, favorisés par des assonances proches dans les deux langues : le calembour *Le prélat se prélasse* (T2, p.25) donne lieu à un calembour tout aussi réussi en roumain *Prelatul se prelăţeşte* (p.23) [trad. équiv. *Le prélat s'épanouit*]. De même, *violé / violet* (T1, 20) donne en roumain *violată / violetă* (p.12), ayant le même sens qu'en français. Dans la structure où le personnage fait un usage fautif du mot *partisan* : *Elle est farouchement partisane (bien qu'elle emploie partisante)* (T2, p.21), le traducteur joue sur les noms *partizană / pactizantă* : *E o înverşunată partizană (deşi ea spune pactizantă)* (p.19) [litt. *Elle est une acharnée partisane (même si elle dit pactisante)*].

On constate également que le traducteur, sur le modèle du médicament roumain *Panadol* crée un nom moqueur, *Prohodol,* construit sur *prohod* [litt. *oraison funèbre*], pour restituer le syntagme de San-Antonio, *le traitement Olida*[9] (T2, p.30) / *tratament cu Prohodol* (p.29), qui n'a pourtant rien à voir avec Olida.

Une transformation qui joue sur l'euphonie apparaît dans le proverbe *Tant va la cruche qui va à l'eau qu'à la fin elle se casse* qui devient chez San-Antonio *Tant va le*

[7] Matière fécale.
[8] Flatté par les belles paroles, (arg.) séduit.
[9] Nom d'un producteur de jambon et de pâtés en France.

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

cachalot qu'à la fin il se casse (T2, p.30). En roumain le traducteur a choisi de faire allusion à l'alcool ou à l'eau-de-vie *Ulciorul nu merge de multe ori la apă (tare)* (p.29) [litt. *La cruche qui ne va pas trop souvent à l'eau (forte)*].

Dans d'autres situations, les pertes sont notables, parce que le roumain ne se prête pas aux mêmes allitérations et homophonies : *C'était du délirium très mince* (T2, p.27) / *Era un delirium foarte firav* (p.25), le syntagme étant traduit littéralement. *L'ex-condisciple (beaucoup plus con que disciple)* (T2, p.20) entraîne une modification en roumain, où le mot *con* est rendu par *coadă* [litt. *queue*], qui perd le jeu de mots, mais garde pourtant la valeur péjorative : *Ex-codiscipolul (cu mai mult coadă decât discipol)* (p.17) [litt. *l'ex-queuedisciple avec beaucoup plus de queue que de diciple*).

Tout l'humour du syntagme *échanges cul-turaux* (T1, p.24) se dilue dans la version roumaine que le contexte ne réussit pas à désambiguïser et à faire comprendre : *schimburi de substanţe, energie şi informaţie* (p.15) [litt. *Des échanges de substances, énergie et information*].

Les pertes sont pourtant significatives, le roumain ne disposant pas de paires paronymiques qui pourraient donner l'occasion de jeux de mots savoureux comme en français : *satin violé / violet* (T1, p.19) ; *La sainte-paire* et *le saint-père* (T2, p.19) devient en roumain *Sfântul Părinte* (p.16) [le Saint-Père] ; *Ils sont tous l'affût du raffut* (T2, p.12) donne *Stau toţi la pândă* [litt. *Tous sont à l'affût*] ; *Je suis cardinal de curie. J'ai idée que l'écurie du Pape...* (T2, p.21) rendu par *Sunt cardinal de curie. După cum văd grajdul Papei...* (p.18) [litt. *Je suis cardinal de curie. À ce que je vois l'écurie du Pape…*] ; *ça ferait un épi démis de dingues* (T2, p.26) où *épi* et *démis* en deux mots se comprend oralement comme *épidémie*, devient en roumain *adunătură* [litt. *ramassis*], mot à forte connotation péjorative : *Asta înseamnă o adevărată adunătură de glumeţi* (p.24) [litt. *Ça signifie un ramassis de fous*].

Parfois, la traduction roumaine essaie de récupérer, sans succès, le jeu de mots, comme dans l'exemple : *Ignorant le Père-Siffleur persifleur* (T2, p.27) / *Ignorând intervenţia bătăuşului de joc* (p.25) [litt. *railleur de jeu*]. En roumain, la locution verbale *a-şi bate joc* [litt. *railler*] n'engendre pas de locution nominale *bătăuş de joc*, le nom *bătăuş* ayant le sens de *bagarreur, personne violente*. Le calembour *couleur dégueulis de noce* (T1, p.19) donne en roumain *culoare scârboaşe* (p.11) [litt. *une couleur dégueuleuse*], un mot-valise formé de *scârbă* et *boaşe* [litt. *une couleur nausée* et *couilles*], qui joue sur une euphonie.

Le traducteur roumain crée dans certains cas des syntagmes tout aussi suggestifs pour les mots argotiques « classiques » tels : *cloporte des ministères* (T1, p.28) / *şobolan de ministere* (p.18) [litt. *rat des ministères*] ou *maison poulman* (T1, p.28) (cf. Colin 1992 : 381), basé sur l'homophonie avec (les wagons) Pullman, ce qui engendre une antiphrase, pour désigner la police ; l'équivalent roumain *Casa Inimilor Sfărâmate* (p.18) [litt. *La Maison des Cœurs Brisés*] joue, ironiquement, sur une allusion aux os (pas aux cœurs !) que les fliques brisaient pour faire avouer des méfaits commis ou non. Souvent, la traduction des jeux de mots est facilitée par les emprunts au français, très importants en roumain dès le XIXe siècle, comme dans l'exemple *Seigneur prothésez-nous* (T1, p.37) / *protezează-ne Doamne* (p.24) [litt. prothèse-nous, Seigneur].

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

6. Conclusions

Dans notre analyse des corpus choisis nous avons essayé de mettre en exergue le fait que la traduction est une méta-communication qui, même si elle implique l'entrechoc des cultures et des codes de communication différents, aboutit à un dialogue interculturel et à une harmonisation grâce aux compétences du traducteur. La langue-cible en sort parfois enrichie et acquiert un nouveau potentiel expressif. Le mérite de San-Antonio est non seulement d'avoir inventé un lexique nouveau, mais d'investir le vocabulaire français déjà existant de nouveaux sens, ce qui offre à ses traducteurs l'opportunité d'exprimer leur propre génie linguistique et de mesurer leurs forces avec ce maître incontestable de la littérature argotique française moderne.

Cette entreprise est d'autant plus difficile que l'argot français met en jeu une série de procédés (changement de forme, changement de sens, emprunt, sources techniques) entre lesquels il n'y a pas de cloison étanche, deux ou même plusieurs procédés pouvant coexister à l'intérieur d'une même création. Ce phénomène a été analysé par Iorgu Iordan qui considère que les créations lexicales *stricto sensu* sont peu nombreuses et que les argotiers modifient le sens des mots de la langue commune. Les procédés qui opèrent sur la forme des mots se retrouvent d'ailleurs dans l'argot : modifications phonétiques plus ou moins régulières, abréviations, créations lexicales. Cette affirmation reste vraie dans la mesure où il s'agit de l'argot commun, qui se périme vite justement parce qu'il est destiné à être décodé par un certain milieu social. Dans le cas de San-Antonio les créations lexicales proprement dites sont des créations volontaires, intentionnelles, à des fins ludiques.

L'impression générale est que les traducteurs roumains des deux romans analysés ont assez bien réussi à emboîter le pas au talent créateur de San-Antonio, malgré quelques pertes stylistiques et culturelles dues notamment aux particularités phonétiques, lexicales et culturelles des deux langues en contact. La traduction répond aux attentes du lecteur roumain habitué au style de San-Antonio, mais désireux de voir comment le roumain pourrait s'y adapter. Pour ceux qui découvrent San-Antonio uniquement par les traductions, la surprise sera d'autant plus grande que ce type d'écriture n'est pas courant dans la littérature roumaine, même si l'argot est une « *émanation indiscutable de la création poétique* » (George Astaloş 1996 : 123).

Bibliographie

Astaloş, George, 1996, *Fie pâinea cât de rea, tot mai bine-i la Paris*, Bucureşti : Editura Fundaţiei Culturale Române.
Ballard, Michel, 2003, *Versus : La version réfléchie*, vol.1, Paris : Ohrys.
Bensimon, Paul, 1998, « Présentation », in *Palimsestes 11. Traduire la culture*, Paris : Presses de la Nouvelle Sorbonne, pp.9-14.
Bobârniche Croitoru, Nina, 1996, *Dicţionar de argou al limbii române*, Slobozia : Editura Arnina.
Colin, Jean-Paul et al., 1992, *Dictionnaire de l'argot*, Paris : Larousse.
Delerm, Philippe, 2006, « Avant propos » de la collection *Le goût des mots*. *Un bouquin n'est pas un livre* de Rémi Bertrand, Paris : Editions Points.
Duneton, Claude, 2006, *Petit dictionnaire du français familier*, Paris : Editions du Seuil.

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)

Gambier, Yves, 2008, « Traduire l'autre : Une sub-version », in *Ela* 150/2008, *Identités affichées, identités révélées,* Paris : Klincksieck / Didier Erudition, pp.177-194.
Iordan, Iorgu, 1975, *Stilistica Limbii române*, Bucureşti : Editura ştiinţifică.
Lagorgette, Domnique, 2005 -2006, « Se-laisser-traiter-de-pas-Victor-Hugo : les insultes de San- Antonio », *Le Monde de San Antonio*, n° 35, pp. 22-28 et n° 36, pp. 21-28.
Volceanov, Anca, Volceanov, George, 1998, *Dicţionar de argou şi expresii familiare ale limbii române*, Bucureşti : Livpress.

Corpus

San-Antonio
1973, *J'ai essayé : on peut !*, in *Œuvres complètes de San-Antonio*, Paris : Editions Fleuve noir ; traduction en roumain de Matilda Banu et George Anania, Bucureşti : Editura Forum SRL, 1992.
1978, *Si ma tante en avait*, Paris : Editions Fleuve noir ; traduction en roumain de George Anania, Bucureşti : Editura Forum SRL, 1996.

BDD-V575 © 2013 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:51:42 UTC)